

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Zviane, Box Brown, Mario Malouin, Violaine Piché et Éric Laflamme

François Cloutier

Number 160, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2015). Review of [Zviane, Box Brown, Mario Malouin, Violaine Piché et Éric Laflamme]. *Lettres québécoises*, (160), 56–57.

☆☆☆☆☆

ZVIANE

Ping-pong (version commentée)

Montréal, Pow Pow, 2015, 236 p., 27,95 \$.

Fascinante création

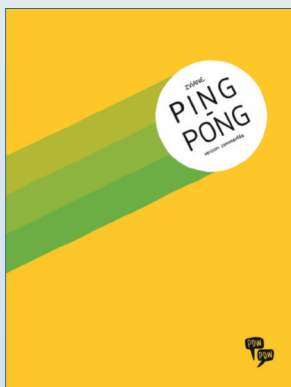
Le travail qu'accomplit Zviane depuis quelques années est remarquable, comme le démontre le merveilleux album *Les deuxièmes* paru l'an dernier. Cette auteure fait preuve d'originalité, autant dans sa façon de raconter que dans son dessin. Avec cet album et ses réflexions sur le médium de la bande dessinée, Zviane prouve encore une fois qu'elle est devenue incontournable dans le monde de la bédé québécoise.

Fascinant, intrigant, surprenant... les épithètes pullulent à la fin de la lecture de cet ouvrage que publie la maison d'édition Pow Pow. Comment faire la synthèse d'une pensée et d'une démarche aussi singulières sans les trahir? Je l'ignore, mais je suis convaincu que voilà un album qu'il faut A-B-S-O-L-U-M-E-N-T lire.

En novembre 2014, Zviane publie, à compte d'auteur, une première mouture de *Ping-pong*. À la suite du succès de cet album artisanal, l'éditeur Luc Bossé lui propose de le rééditer. Cependant, le format d'impression de la première édition étant plus petit, Zviane décide de commenter elle-même ses propos dans les larges marges de la réédition et demande à vingt auteurs de bande dessinée de réagir à ses affirmations, ce qu'ils font dans la deuxième partie du nouveau *Ping-pong*.

Comment naît l'idée ?

Avant d'être auteure de bandes dessinées, Zviane est d'abord musicienne. Ces deux disciplines artistiques, sans se compléter, empruntent l'une à l'autre selon la bédéiste, un peu comme si elles se prenaient au bond l'une l'autre, d'où la référence au ping-pong. Elle a donc décidé de fouiller davantage ce qui les unissait et, surtout, de voir comment fonctionne le processus de création. Le lecteur qui parcourrait le livre d'un œil non attentif aurait peut-être l'impression de lire un cafouillis géant, mais c'est loin d'être le cas. En fait, chaque interrogation soulevée par Zviane en amène une autre, à commencer par l'importance de nommer les choses. Elle explique comment la perception de l'humain peut changer une fois qu'il est en mesure de reconnaître un concept, comme en musique. Les associations entre les différentes notions l'amènent à créer des liens et à s'interroger sur le sens des choses. L'auteure en vient ensuite à réfléchir sur le langage et sur le concept de signifiant / signifié. Puis, elle découvre comment les expérimentations qu'elle fait avec le concept du « temps » (temporalité narrative en bande dessinée et rythme en musique) cimentent son œuvre, en tant que musicienne aussi bien que bédéiste.



Tout au long de sa réflexion, l'humour et l'honnêteté intellectuelle de Zviane rendent cette œuvre encore plus humaine. Elle n'hésite pas à se servir de l'autodérision et à s'amuser du fait que son trait de dessin ne lui plaît pas toujours. Les passages où elle se penche sur sa pratique de la bande dessinée sont tout simplement captivants; impossible pour un lecteur de reposer l'album, sinon pour s'interroger à son tour sur ce que Zviane évoque. Sa façon de traiter

la bédé, à la fois réfléchi et instinctive, révèle beaucoup sur la personnalité de la dessinatrice et sur son œuvre. Son approche de la « théorie » du médium rappelle les ouvrages de Scott McCloud, théoricien émérite qui a si bien su vulgariser le neuvième art.

Plus qu'un essai

Je pourrais disséquer encore longtemps l'incroyable boulot de Zviane, mais il me faut traiter urgemment de la deuxième partie de l'album, les planches des amis dessinateurs. Les « réponses » de Jean-Paul Eid (qui raconte un cours de dessin marquant), de Cathon (qui, la pauvre, peine à dessiner des cous) et de Boulet (sur le travail

même du bédéiste) se démarquent peut-être par leur qualité, mais tous ceux qui ont participé au projet manifestent la même honnêteté que Zviane dans leurs propos. Les Jimmy Beaulieu, Francis Desharnais, Lewis Trondheim, Yves Pelletier, Luc Bossé, Alexandre Fontaine Rousseau, Réal Godbout et Richard Suicide se livrent ainsi de belle façon à l'exercice proposé par la dessinatrice. Les théories et les interrogations de l'auteure de *Ping-pong* sont récupérées et analysées par les invités qui, sans affrontement, exposent leur façon de concevoir le médium. Je le répète : fascinant.

Tant d'éléments constituent le charme de cet album que je me dois de laisser au lecteur un certain plaisir à les découvrir. Je suis d'avis qu'il terminera sa lecture avec l'impression d'avoir appris des choses et d'avoir eu le privilège de se faire expliquer une démarche artistique réfléchi. Si la vie était juste, cet album deviendrait un incontournable de la bédé québécoise.



ZVIANE

BOX BROWN

André le Géant*La vie du géant Ferré*

Montréal, La Pastèque, 2015, 240 p., 23,95 \$.

Au-delà du Géant

Les biographies qui frappent l'imagination des lecteurs ne reposent pas seulement sur le personnage dont ils traitent, leur intérêt dépend beaucoup de la façon d'écrire du biographe et du point de vue qu'il adopte. Les bandes dessinées biographiques ne font pas exception à la règle.

Avec ses deux mètres vingt-cinq (sept pieds quatre), le Géant Ferré était littéralement un personnage plus grand que nature. Lutteur professionnel pendant toute sa vie adulte, il meurt à 47 ans malade et diminué par l'acromégalie, la maladie qui l'accablait et qui l'a fait grandir toute sa vie. L'auteur Box Brown accomplit un travail colossal et les nombreuses recherches qu'il documente à la fin de l'album apportent à son récit des détails et des anecdotes qui expliquent à la fois la grande popularité d'André, mais aussi le drame que fut sa vie.



Qualité narrative

L'album de Box Brown captivera le lecteur à bien des égards. Outre la vie exceptionnelle d'André, il raconte avec moult détails l'envers du monde de la lutte, un univers que l'on pourrait traiter de « métaphore du monde occidental », où les participants font « semblant », où le paraître importe plus que tout. Le trait de l'auteur est simple, son découpage s'avère efficace et les séquences de combat de lutte sont illustrées brillamment. Il explique sa démarche dans une préface qu'il faut absolument lire ; ses réflexions sur « la ligne floue entre la réalité et la fiction » rendent compte de la perception des gens qu'il a rencontrés sur la légende d'André. Les notes à la fin de l'album sur les sources que le dessinateur a consultées en préparation du volume sont tout aussi éclairantes et prouvent aussi la minutie de Brown. Même le lecteur qui ne connaît rien à la lutte professionnelle devrait apprécier cet album de très grande qualité, le bédéiste réussissant à rendre son sujet universel. Ce n'est pas simplement la vie d'un lutteur qu'on nous raconte, mais bien l'histoire d'un être d'exception prisonnier d'une immense cage.

½☆

MARIO MALQUIN, VIOLAINE PICHÉ ET ÉRIC LAFLAMME

Don Cartoone*Un parfum de corruption*

Gatineau, Vents d'Ouest, coll. « Premières lignes », 2015, 48 p., 19,95 \$.

Caricatural à outrance

Vents d'Ouest publie de la bande dessinée depuis quelques années déjà. Sa collection d'albums de Paul Roux *Ariane* et *Nicolas* connaît un bon succès auprès des adolescents québécois. Les recueils d'*Asymptote*, dessinés par Simon Banville, en sont à leur troisième tome. De belles réussites pour cet éditeur de Gatineau.

Malheureusement, *Don Cartoone* ne restera pas dans les annales de l'éditeur. Malgré toutes les bonnes intentions des auteurs, cette bande dessinée est fade, sans intérêt et débordante de clichés. Le scénariste tenait pourtant un sujet en or avec la mise au grand jour de toute la corruption qui affecte notre société. Or, le récit baigne dans la banalité, la trame narrative est difficile à suivre par moments et est ponctuée de gags qui tombent à plat.

Du mauvais Safarir

Don Cartoone est un homme d'affaires qui habite St-Bitume-Le-Béton. Lorsque son ami d'enfance, Skéléton, est retrouvé mort coulé dans un trottoir, Cartoone veut se venger. L'inspecteur responsable de l'enquête se nomme Bonneau (caricature de la commissaire France Charbonneau). Par la suite, le récit s'emmêle avec l'arrivée de Cantino (Lino Zambito), de Johnny Charest et des journalistes Claude Pommier (Claude Poirier) et Alain Garnotte (Alain Gravel)... Tout l'album baigne dans cet humour simpliste et fade, qui rappelle certaines mauvaises parodies que pouvait publier Safarir dans les années quatre-vingt-dix. Malheureux.



BOX BROWN

Excès de grandeur

Avant de devenir André le Géant, André Roussimoff a vécu à Molien, tout près de Grenoble en France. Alors qu'il est âgé de douze ans et considéré comme trop grand pour monter dans l'autobus, ses parents demandent à un habitant du coin de l'amener à l'école en passant. Le conducteur de la voiture se nomme Samuel Beckett. Adulte, André se rend à Paris où il accomplit des boulots de démenageur avant que quelqu'un lui propose d'essayer la lutte, ce qu'il fera sous le nom de Jean Ferré. Il se transforme en Géant Ferré et partira lutter au Japon peu de temps après. Son succès est instantané. Pendant quinze ans, il sera un des visages les plus connus du monde de la lutte, il combattrait dans tous les arénas de l'Amérique et de l'Asie. Sa gentillesse est grande, sa solitude aussi, car il est toujours en transit loin de chez lui. Alors la bouteille devient pour lui une béquille. Son statut de vedette lui pèse, l'empêche de mener une vie normale. Il est papa d'une fille qu'il ne verra qu'à l'occasion. Heureusement, André trouvera beaucoup de plaisir à jouer dans le film *The Princess Bride* au milieu des années quatre-vingt. Sur le plateau, il se sent bien, n'est pas observé comme à chaque instant de son existence. Il continuera à lutter jusqu'à sa mort, mais les dernières années furent un cauchemar pour cet homme diminué, qui cherchait à plaire à tout le monde.